

l'intérieur de l'édifice, l'entreprise chargée de la restauration procéda à un abaissement des sols dans le chœur, sur une profondeur de 50 cm, et dans la nef, sur environ 70 cm; les terres ainsi déblayées se sont révélées stériles. La découverte des fondations de l'autel (4) et de la chaire de vérité (5) dans l'angle nord-ouest de la nef mit fin aux travaux de terrassement, puisqu'on fit alors appel aux archéologues du Service de l'Archéologie (Direction de Liège I, MRW).

Dans le chœur, la majeure partie du niveau archéologique conservé sous le remblai stérile était formé de substrat schisteux en place (7), perturbé dans l'axe par une tranchée moderne (8) destinée à accueillir un câble électrique. Un ressaut discontinu, plus ou moins saillant, délimitait les fondations du chœur dont les bases n'ont pas été atteintes lors du suivi archéologique. Les socles octogonaux des retombées de la voûte y prenaient appui. Hauts de 20 cm, ils devaient à peine dépasser du sol initialement dallé de schiste, si on considère que son niveau devait être égal à celui conservé dans l'angle sud-est de la nef, à l'ancien emplacement d'un autel secondaire (6).

Une bande damée (9) formée d'argile mélangée à un peu de chaux surmontait le sol en place et la tranchée de fondation (10); elle pourrait signaler une aire de circulation utilisée lors de la construction et décoration du chœur. Cette bande compactée disparaît dans l'angle nord-ouest du chœur où une fondation formée de quelques dalles de grès schisteux (11) a été

dégagée. Lié par un mortier induré gris clair piqueté de blanc, qui ne se retrouve nulle part ailleurs, cet appareil, clairement surmonté par les fondations du chœur et de l'arc triomphal, représente l'unique vestige d'une phase de construction antérieure à celle du XVI^e siècle.

A l'extrémité occidentale de la nef apparut la première assise d'une fondation (12) ancrée dans le rocher en place et perturbée ou arasée à l'approche des murs gouttereaux. Surmontée par l'actuelle façade ouest de la nef, elle peut être attribuée à une phase précédente, contemporaine du chœur ou même antérieure à celui-ci. La largeur de cette nef initiale peut être fixée, du côté sud, par un angle observé en négatif, et, du côté nord, sur base d'une tranchée large de 50 cm (13) visible en coupe. La maçonnerie (12) était surmontée d'un autre squelette de nouveau-né, T3, orienté sud/nord. Un troisième, T4, orienté classiquement, a été découvert lors de l'enlèvement du pavement, contre le mur nord de la tour, de même que quelques ossements perturbés, T5, au contact entre la tour et la nef. En absence de tout matériel archéologique, ces inhumations ne peuvent être datées de la fin du Moyen Age que par leur position relative à certaines phases de construction, comme pour T4 par exemple, ou encore par la bonne conservation des ossements, inhabituelle dans cette région au sous-sol acide.

Le surhaussement du sol par le remblai stérile pourrait être lié à l'installation du maître-autel baroque qui a entraîné la condamnation partielle de la fenêtre est du chœur.

Clavier/Ocquier : production de poterie aux XII^e et XIII^e siècles

Jean-Marc LÉOTARD et Catherine PÉTERS

La dernière campagne de fouilles du jardin du n° 4, rue de la Croix à Ocquier s'est déroulée du 17 novembre 1997 au 12 mars 1998. Aux découvertes décrites dans la précédente chronique (LÉOTARD J.-M. & PÉTERS C., 1998. Clavier/Ocquier : atelier de potier, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 6, p. 98-99) sont venus s'ajouter une série d'éléments.

Nous avons trouvé l'infrastructure d'un troisième tour dans l'angle nord du terrain,

destiné à accueillir une citerne. Comme dans les deux cas précédents, il était constitué d'une cavité centrale entourée de pierres de calage pour accueillir l'axe de bois et, par-dessus, d'une cuvette circulaire de 1,20 m de diamètre, tapissée d'argile grise très pure. La présence de petites pierres amassées tout autour permet de supposer l'existence d'une couverture. Ces trois tours étaient installés en batterie, partiellement sous abris. Avec

un entrepôt de chaux sans doute produite à proximité, ils constituent la phase finale des activités s'étant succédé sur le site, juste avant l'incendie de l'atelier et son abandon.

Sous le niveau des tours, la fouille a révélé la présence d'une activité antérieure. Une surface lisse rubéfiée, vaguement circulaire peut être interprétée dans ce contexte comme la zone de foyer d'un four de potier. Au nord de cette surface était creusée une fosse profonde ayant peut-être servi de fosse de travail. Comblée d'un dépôt d'argile plastique pure et grise dans le fond, puis d'un mélange d'argile crue et de blocs d'argile cuite dans la partie supérieure, elle a pu également servir durant la seconde phase, pour le traitement ou l'entreposage de la terre avant le façonnage des pots.

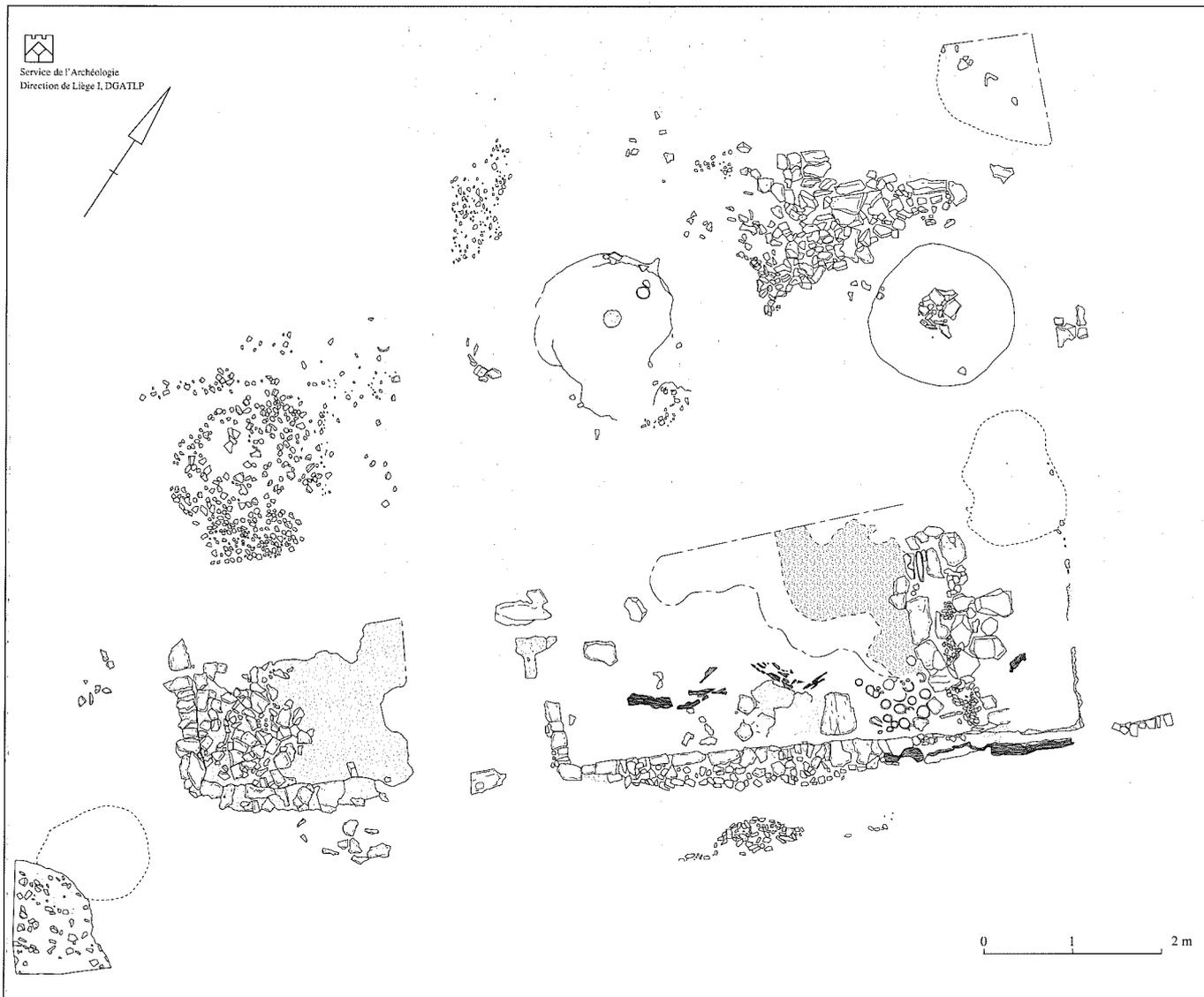
Les concentrations de tessons recueillis à proximité lors des campagnes précédentes sont, d'après la typologie, antérieurs à

l'énorme quantité de tessons trouvés dans la couche de destruction finale de l'atelier. Ils appartiennent sans doute à la même phase que le four.

Un classement des céramiques et un rapide examen ont permis une première comparaison avec la typologie des céramiques d'Andenne (BORREMANS R. & WARGINAIRE R. 1966. *La céramique d'Andenne. Recherches de 1956 à 1965*, Rotterdam). Bien qu'une étude approfondie reste à faire, sur base des pâtes, formes et décors, trois catégories de céramiques ont pu être établies, en parallèle avec la chronologie relative déduite de l'observation des dépôts et des structures. Elles s'échelonnent durant les XII^e et XIII^e siècles (périodes I, II et III de la classification de Borremans).

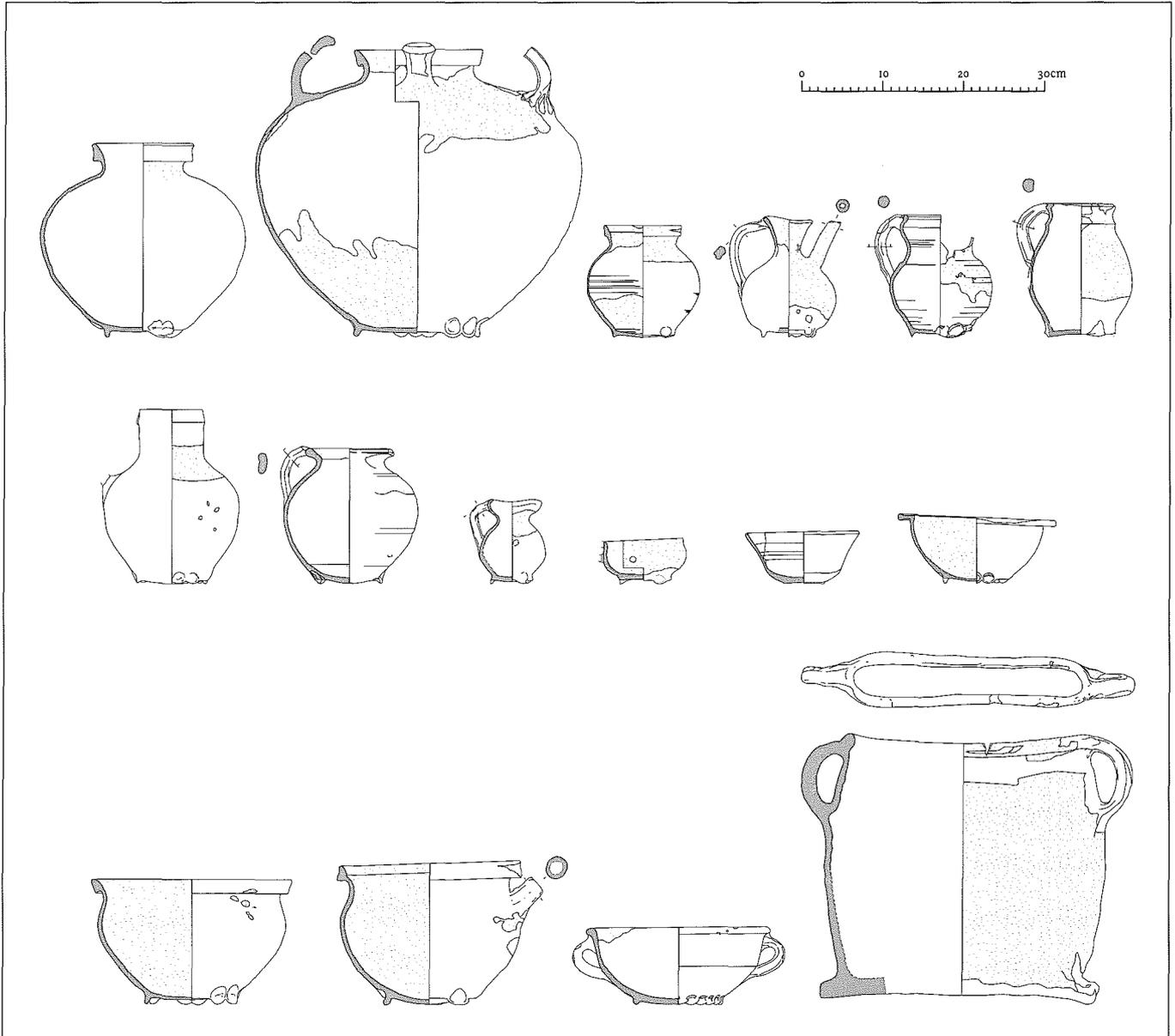
La découverte de cet atelier fut à l'origine du choix du thème de la troisième Journée d'Archéologie en province de Liège qui a eu lieu à Ocquier le 28 novembre 1998. Les actes de cette journée (à

Clavier/Ocquier: vestige de sole cuite (four?), entrepôt de chaux et atelier de tournage, plan complet de la partie fouillée.



paraître) présentent une description globale du site, les premières conclusions, encore très provisoires qui ont pu en être tirées et les perspectives que ces découvertes ouvrent, tant sur le plan des recherches locales que sur celui de l'étude des productions de céramiques mosanes au Moyen Age.

Sélection des formes les plus complètes des céramiques fabriquées à Ocquier.



Esneux : le *castrum* de Beaumont

Michel EUBELN

Première phase de fouilles

Durant l'hiver 1997-1998, le long du glacis sud du *castrum*, quatre tranchées furent ouvertes afin de reconnaître le profil du fossé sec et détecter le tracé du chemin d'accès à la place forte.

Dans la première tranchée est, située à 24 m de l'entrée sud, nous avons observé sous 1 m d'éboulis du mur d'enceinte, une faille séparant en deux le pan de roche calcaire taillé pratiquement à la verticale. Cette faille avait déjà été repérée lors des